

et une partie des troupes ont adhéré au mouvement. Le capitaine-général a quitté la ville.

« La Corogne s'est prononcée le 18. Le capitaine-général et le chef politique ont quitté la ville. Le mouvement s'est étendu dans la Galice : les villes de Sant-Iago, Lugo, Orense, Vigo, Betanzos, se sont prononcées.

« Le régent est arrivé, le 22 à Quintanaz, et continuait sa marche sur Valence.

« Le général Rodill a été nommé commandant des haliebardiens.

« Rien de nouveau à Madrid. »

Andalousie.—Les lettres de Grenade et de Malaga, jusqu'au 14 juin, disent que le plus grand enthousiasme règne à Grenade en faveur du pronunciamiento. Des pelotons arrivant des localités environnantes, viennent chaque jour se joindre aux 20,000 hommes armés que renferme cette ville ; on y attend encore de plus fortes colonnes de Malaga et d'Amérique.

Le 11, le général Alvarez, fit deux sommations à la ville. Trente tirailleurs de Grenade se battirent le même jour contre les postes avancés de l'armée. A l'approche des assiégeants, l'étendard de Castille a été placé sur la tour de la Velo. Les rues sont barricadées et les maisons sont fortifiées.

On dit que le 12, deux colonnes de la garde nationale mobilisée et de la force armée sont parties pour Grenade ; d'autres les suivaient et toutes devaient se combiner pour agir contre les positions occupées par le général Alvarez.

—On écrit de Bayonne à la Presse que le jeune général Serrano, ministre de la guerre, dans le cabinet Lopez, venait de passer dans cette ville, se rendant en toute hâte en Catalogne, où l'avait précédé un des aides-de-camp, porteur d'une proclamation adressée par le général aux Calatans, et dans laquelle il leur annonce qu'il vient triompher ou mourir avec eux. Le général Serrano a acquis une grande réputation en Catalogne dans la dernière guerre. Ses principes politiques, si connus du peuple et de l'armée, le mettent à l'abri de tout soupçon ; il a déclaré, à son passage à Bayonne, qu'il voulait entrer en Catalogne avec les généraux don Ramon Narvaez et Concha, pour prouver que l'amnistie proclamée par ses collègues et lui n'était pas un vain mot.

Ces mêmes nouvelles de Bayonne apprennent que le député Madoz a soulevé en masse tout le Haut-Arragon, et que le 22 il était arrivé, à la tête des gardes nationales aguerries de 33 communes de la montagne, sur le Cinca, qu'il devait passer le lendemain pour se jeter sur les derrières de Seoane. L'on considérait le sort de Seoane et de Zurbano comme fort compromis par ce mouvement imposant et inopiné.

—Zurbano a signifié aux consuls que le 19 juin il avait donné au gouverneur de Monjuich l'ordre de faire feu sur Barcelone jusqu'à ce que la ville fût réduite en cendres et la population exterminée s'il venait à être attaqué. Deux consuls, ceux de France et d'Angleterre, ont prié le gouverneur d'envoyer deux officiers à Zurbano pour prendre de nouveaux ordres. Cette prière a été écoutée ; la junta a annoncé, le 22, à la population de Barcelone qu'elle était menacée d'être de nouveau bombardée par le fort Monjuich.

—Suivant un journal de Catalogne, don Carlos aurait envoyé à Vienne une note contenant les articles suivants : 1^o. cession de ses véritables droits à la couronne d'Espagne en faveur de son fils aîné ; 2^o. reconnaissance de sa nièce Isabelle pour reine d'Espagne de fait ; 3^o. respect de l'indépendance de l'Eglise. Nous ne croyons pas que les choses soient aussi avancées. Cette résolution, nous le savons, est désirée par beaucoup d'esprits qui croient qu'elle dissiperait tous les orages annoncés sur la Péninsule. Mais, encore un coup, la démarche dont il s'agit, et qui serait la première condition d'une alliance entre Isabelle et le prince des Asturies, fils aîné de don Carlos, ne nous semble pas avoir le caractère de fait accompli. Autrement, Espartero ferait-il chercher en Allemagne un époux pour l'innocente princesse, qu'il tient comme une recluse dans son palais de Madrid ?

J. des Villes et des Campagnes.

MEXIQUE.

—La goëlette *Virginie-Antoinette*, capitaine A. Delvaile, arrivée ce matin de Tampico, nous a apporté une liasse du *Bulletin* de cette ville, jusqu'au 15 du courant. Nous n'y trouvons rien de nouveau de Campêche ; les dernières dates de Mexico offrent seules quelque intérêt.

Une communication officielle du général Nicolas Bravo, adressée au ministre de la guerre, en date du 17 mai, annonce que les Indiens se sont réunis au nombre de 3,000 aux environs de Chilapa, dans le sud, et qu'on en attendait 1,000 de Tlapa. Ces Indiens ont été excités à la révolte par des personnes venues de Puebla et de Mexico ; ils se proposent de s'emparer de Chilapa. Le général Bravo informe le ministre de la guerre qu'il se voit dans l'impossibilité de porter aucun secours à la ville menacée, attendu qu'il n'a pu faire que deux cents recrues dans les populations au milieu desquelles il se trouve. Il ajoute que si le gouvernement ne lui envoie pas de renforts, il ne pourra défendre contre les insurgés les points dont le commandement lui a été confié.

Une circonstance nous porte à croire que cette insurrection pourrait bien avoir un caractère sérieux. Si nous ne nous trompons pas, les Indiens dont il s'agit sont de la tribu belliqueuse des Bravos. On sait que le général Nicolas Bravo n'est autre que le fils de l'ancien cacique de cette tribu, qui fut créé général par le gouvernement révolutionnaire, et qui fut pris et fusillé par les Espagnols pendant la guerre de l'indépendance. L'amour et le respect des Bravos pour le fils de leur ancien cacique, qui ne se vengea de la mort

de son père que par un trait digne des beaux temps de l'antiquité, à été jusqu'ici sans bornes ; et s'il est impuissant à les ramener à l'ordre par sa seule influence personnelle, il faut que leur mécontentement ait été poussé au dernier point.

Ainsi donc, la tyrannie de Santa Anna commence à porter ses fruits. Son despotisme intolérable a excité de sourds murmures dans toutes les classes de la population, et c'est par les derniers que commence l'effort qui doit le renverser. Il n'est pas impossible que cette tentative obtienne un prompt succès, et que le cri de fédération parti de Chilapa et de Tlapa gagne de proche en proche toute la république.

La goëlette *Virginie-Antoinette* apporte à différents consignataires \$119,571.
Cour. de la Louisiane.

UN DIGNÉ HÉRITIER.—M. de Saint-Amand, successeur de Labourdonnais le fameux joueur d'échecs, vient de renouveler en Angleterre les hauts faits d'armes de son maître. Il a successivement battu en règle tous les forts joueurs de l'autre côté du détroit, où les échecs sont pourtant cultivés avec cette exagération de gravité que les Anglais mettent en toutes choses.

A VENDRE A CE BUREAU
PETIT ABREGE DE GEOGRAPHIE, D'HISTOIRE DU CANADA
suivi de quelques NOTIONS GRAMMATICALES pour faciliter aux enfants l'étude de la langue anglaise à l'usage des Ecoles du diocèse. 1ère. édition.
Prix, 15 sols.

EN VENTE A CE BUREAU,

LE
PETIT MANUEL

DE
L'ARITHMETIQUE

du Très-Saint et Immaculé

CŒUR DE MARIE,

Etablie dans l'Eglise cathédrale de Montréal, le 7 février 1841.

QUATRIÈME ÉDITION EN CANADA,

AVEC L'APPROBATION DE MGR. DE MONTRÉAL.

LE SOUSSIGNÉ a l'honneur de prévenir Messieurs les Ecclésiastiques qu'il a amené de France un assortiment d'ORNEMENTS pour Eglise qu'ils pourront voir chez J. D. BERNARD, écrivain, rue St. Paul, consistant en :

Chandeliers d'autel et Croix assorties, Chandeliers d'accolytes pour bancs d'œuvre et Croix.

Flambeaux et girandoles pour saluts du St. Sacrement, argentés et dorés. Encensoirs et Navettes argentés et en argent ; Ciboires, Calices et Ostensoirs de diverses grandeurs, en argent et argent doré ; d'autres avec pieds et tiges en bronze doré et argenté.

Des Croix de procession de diverses grandeurs, argentées et rayons dorés ; des Bénitiers et Goupillons argentés, des Lampes pour églises.

Des Burettes en argent et argent doré, avec les plateaux assortis en argent ou en bronze ; des Boîtes aux Saintes-Huiles en argent, des Couronnes pour Ostensoirs dorées, etc., etc.

Sous peu de jours un très riche assortiment de chasubles, galons or fin et brodés, des aubes en batiste avec broderies très riches, des surplis pareils des étoles pastorales riches et autres effets qui seront remis à Messieurs les Ecclésiastiques à des prix très modérés. Les envois seront faits sur la demande et désignation.

Montréal, le 23 juin 1843.

F. DE MONTRAVEL.

EXERCICE TRÈS DEVOT

St. Antoine de Padoue

LE
THAUMATURGE

Petit Volume nouvellement imprimé avec de bons caractères, se vend à la Librairie de

JEAN O'MALLEY,

RUE ST. PAUL, VIS-A-VIS L'HÔTEL RASCO,

Et chez les différents Libraires de cette ville.

NOUVELLE ÉDITION, REVUE, ET AUGMENTÉE DES PRIÈRES DE LA SAINTE MESSE, ET DES VÊPRES DU DIMANCHE.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

LES MÉLANGES se publient deux fois la semaine, le Mardi et le Vendredi. Le prix de l'abonnement, payable d'avance, est de QUATRE PIASTRES pour l'année, et CINQ PIASTRES par la poste. On ne reçoit point d'abonnement pour moins de six mois. Les abonnés qui veulent cesser de souscrire au Journal, doivent en donner avis un mois avant l'expiration de leur abonnement.

On s'abonne au bureau du Journal, rue St. Denis, à Montréal, et chez MM. FABRE et LEPROHON, libraires de cette ville.

Prix des annonces.—Six lignes et au dessous, 1re. insertion, 2s. 6d.
Chaque insertion subséquente, 7½d.
Dix lignes et au-dessous, 1re. insertion, 3s. 4d.
Chaque insertion subséquente, 10d.
Au-dessus de dix lignes, 1re. insertion par ligne, 4d.
Chaque insertion subséquente, 1d.

PROPRIÉTÉ DE J. C. PRINCE,
IMPRIMÉ PAR J. A. PLINGUET.

PTR. DE L'ÉVÊCHÉ